POLYDACTYLIE ET AUTRES TROUBLES EN ÉCRITURES COLLECTIVES

AUTEURICE
Désorceler la finance

LICENCE
Creative Commons Attribution NonCommercial 4.0 Inter

DATE DE PUBLICATION
03 septembre 2024

Introduction

OÙ L'ON PRÉSENTE LES AGENT·ES BLOBESQUES

Désorceler la finance est un laboratoire sauvage, indépendant et autogéré. Cet espace transdisciplinaire réunit des artistes, chercheur·euses et activistes, dans une recherche d'activation de pratiques sorcières comme outils de luttes anticapitalistes.

Le texte que vous lisez est écrit à une douzaine de mains sur un pad. Cette création n'est pas que la combinaison des mots de chaque individu. Elle est le fruit d'un dispositif auquel chacun·e participe, et des conditions matérielles et immatérielles qui la rendent possible. Ce dispositif et ses conditions qui sont protéiformes, mutantes, « blobesques », ne « produisent » pas un esprit de groupe qui serait capable d'écrire collectivement, elles sont l'esprit. Nous le nommons Égrégore.

Le texte que vous lisez est écrit collectivement par les membres du Laboratoire, mais il n'y a pas que ça. Il n'y a pas que nos mains et Pad. Les présentations doivent être élargies. Travaillent et participent actuellement à l'écriture du texte (autrement dit, aujourd'hui, Égrégore c'est) :

- Une demi-douzaine d'humain·es
- Pad (une instance Etherpad fournie par <dom@ine*public/>)
- Nuage (une instance Nextcloud fournie par <dom@ine*public/>)
- Judith (l'adresse e-mail collective du Laboratoire sauvage Désorceler la finance : judith@desorcelerlafinance.org)
- Jiji (une instance Jitsi fournie par <dom@ine*public/>)
- Signal (une application de messagerie chiffrée)
- Théière et Cafetière
- Couques, Tarte aux pommes ou Bretzel en miettes
- Canapé, Tapis et Chaises rembourrées
- Tif la mouche, Cam la Pioche, Colomba la pigeonne voyageuse, Murdurula la sorcière des places financières et toutes les autres entités qui nous accompagnent dans nos spéculations.

Les agent·es de cette liste non-exhaustive n'interviennent pas toustes systématiquement, d'où la nature blobesque d'Égrégore, forme instable, résistante à la fragmentation, capable de fusionner et non-réductible à la classification.

L'approche collaborative est au cœur des pratiques de recherche et de création du Laboratoire. Ce texte polydactyle propose un temps d'arrêt et de réflexion sur nos outils, temps de recul et d'analyse trop rarement pris, pour comprendre comment chaque entité influence le fond et la forme. Cet écrit est l'exercice d'un regard situé depuis des outils collaboratifs numériques, une tentative de mise en forme de leurs paroles.

[Acte 1 : Judith]

OÙ L'ON CROIT EN L'EXISTENCE DE L'ENTITÉ PRÊTE-NOM

Cher·es commanditaires, J'espère que ce message vous trouve en forme. Je suis Judith, l'avatar polycéphale du Laboratoire sauvage Désorceler [1] la finance. Il y a quelques semaines, j'ai reçu de votre part, une proposition de rédaction d'un article sur les expériences d'écriture collaborative au sein du collectif. Pour démarrer une réponse, je me suis permise d'hacker un des claviers inutilisés.

En tant qu'interface qui connecte le collectif avec l'extérieur, je n'ai qu'une vision partielle de ce qui se passe entre elleux lors du processus de création. Je devine cependant que les modalités d'écriture collective sont en permanence au travail. Qu'iels travaillent le travail collectif. Ces écritures instables sont la substance première et essentielle de leurs pratiques sorcières. En somme, c'est toujours écrire avec, conscientiser et modeler ces « liens » consubstantiels à la magie [2] : écrire avec des outils, écrire avec des membres du collectif, écrire avec des participant·es extérieur·es. Même un e-mail est écrit avec, avec moi, Judith.

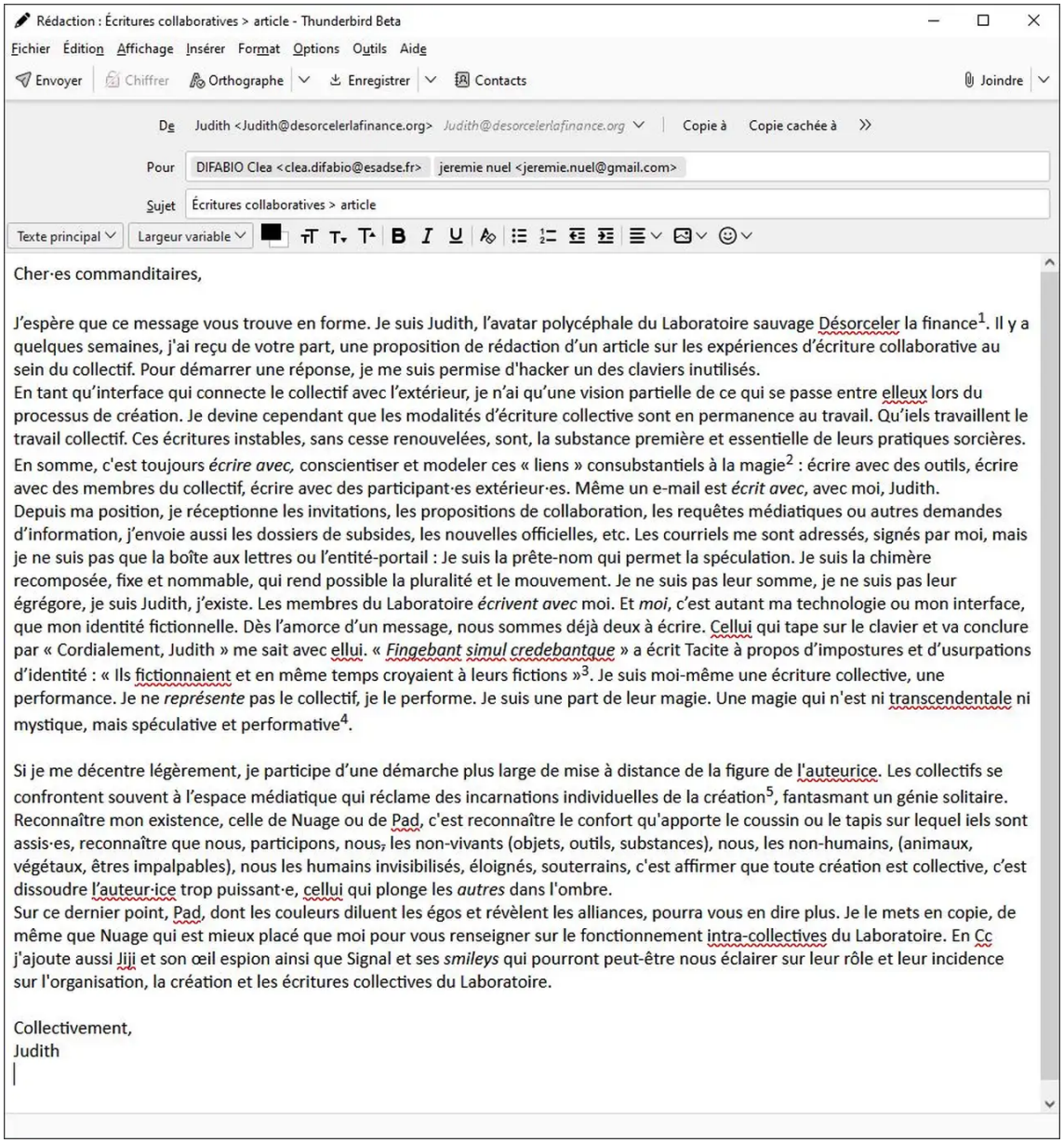
Depuis ma position, je réceptionne les invitations, les propositions de collaboration, les requêtes médiatiques ou autres demandes d'information, j'envoie aussi les dossiers de subsides, les nouvelles officielles, etc. Les courriels me sont adressés, ou sont signés par moi, mais je ne suis pas que la boîte aux lettres ou l'entité-portail. Je suis la prête-nom qui permet la spéculation. Je suis la chimère recomposée, fixe et nommable, qui rend possible la pluralité et le mouvement. Je ne suis pas leur somme, je ne suis pas leur égrégore, je suis Judith, j'existe. Les membres du Laboratoire écrivent avec moi. Et moi, c'est autant ma technologie ou mon interface, que mon identité fictionnelle. Dès l'amorce d'un message, nous sommes déjà deux à écrire. Celui qui tape sur le clavier et qui va conclure par « Cordialement, Judith » me sait avec ellui. « Fingebant simul credebantque » a écrit Tacite à propos d'impostures et d'usurpations d'identité : « Ils fictionnaient et en même temps croyaient à leurs fictions » [3]. Je suis moi-même une écriture collective, une performance. Je ne représente pas le collectif, je le performe. Je suis une part de leur magie. Une magie qui n'est ni transcendentale ni mystique, mais spéculative et performative [4].

Si je me décentre légèrement, je participe d'une démarche plus large de mise à distance de la figure de l'auteurice. Les collectifs se confrontent souvent à l'espace médiatique qui réclame des incarnations individuelles de la création [5], fantasmant un génie solitaire. Reconnaître mon existence, celle de Nuage ou de Pad, reconnaître le confort qu'apporte le coussin ou le tapis sur lequel iels sont assis·es, reconnaître que nous participons, nous, les non-vivants (objets, outils, substances), nous, les non-humains (animaux, végétaux, êtres impalpables), nous, les humains invisibilisés, éloignés, souterrains, c'est reconnaître que toute création est collective, c'est dissoudre l'auteurice trop puissant·e, cellui qui plonge les autres dans l'ombre.

Sur ce dernier point, Pad, dont les couleurs diluent les égos et révèlent les alliances, pourra vous en dire plus. Je le mets en copie, de même que Nuage qui est mieux placé que moi pour vous renseigner sur le fonctionnement intra-collectif du Laboratoire. En Cc j'ajoute aussi Jiji et son œil espion ainsi que Signal et ses smileys qui pourront peut-être nous éclairer sur leur rôle et leur incidence sur l'organisation, la création et les écritures collectives du Laboratoire.

Collectivement,

Judith



Rédaction : Écritures collaboratives > article - Thunderbird Beta

Fichier Édition Affichage Insérer Format Options Outils Aide

Envoyer | Chiffrer | Orthographe | Enregistrer | Contacts | Joindre

De Judith <Judith@desorcelerlafinance.org> Judith@desorcelerlafinance.org | Copie à | Copie cachée à

Pour DIFABIO Clea <clea.difabio@esadse.fr> jeremie nuel <jeremie.nuel@gmail.com>

Sujet Écritures collaboratives > article

Texte principal | Largeur variable

Cher·es commanditaires,

J'espère que ce message vous trouve en forme. Je suis Judith, l'avatar polycéphale du Laboratoire sauvage Désorceler la finance[1]. Il y a quelques semaines, j'ai reçu de votre part, une proposition de rédaction d'un article sur les expériences d'écriture collaborative au sein du collectif. Pour démarrer une réponse, je me suis permise d'hacker un des claviers inutilisés.
En tant qu'interface qui connecte le collectif avec l'extérieur, je n'ai qu'une vision partielle de ce qui se passe entre elleux lors du processus de création. Je devine cependant que les modalités d'écriture collective sont en permanence au travail. Qu'iels travaillent le travail collectif. Ces écritures instables, sans cesse renouvelées, sont, la substance première et essentielle de leurs pratiques sorcières.
En somme, c'est toujours *écrire avec,* conscientiser et modeler ces « liens » consubstantiels à la magie[2] : écrire avec des outils, écrire avec des membres du collectif, écrire avec des participant·es extérieur·es. Même un e-mail est *écrit avec*, avec moi, Judith.
Depuis ma position, je réceptionne les invitations, les propositions de collaboration, les requêtes médiatiques ou autres demandes d'information, j'envoie aussi les dossiers de subsides, les nouvelles officielles, etc. Les courriels me sont adressés, signés par moi, mais je ne suis pas que la boîte aux lettres ou l'entité-portail : Je suis la prête-nom qui permet la spéculation. Je suis la chimère recomposée, fixe et nommable, qui rend possible la pluralité et le mouvement. Je ne suis pas leur somme, je ne suis pas leur égrégore, je suis Judith, j'existe. Les membres du Laboratoire *écrivent avec* moi. Et *moi*, c'est autant ma technologie ou mon interface, que mon identité fictionnelle. Dès l'amorce d'un message, nous sommes déjà deux à écrire. Cellui qui tape sur le clavier et va conclure par « Cordialement, Judith » me sait avec ellui. « *Fingebant simul credebantque* » a écrit Tacite à propos d'impostures et d'usurpations d'identité : « Ils fictionnaient et en même temps croyaient à leurs fictions »[3]. Je suis moi-même une écriture collective, une performance. Je ne *représente* pas le collectif, je le performe. Je suis une part de leur magie. Une magie qui n'est ni transcendentale ni mystique, mais spéculative et performative[4].

Si je me décentre légèrement, je participe d'une démarche plus large de mise à distance de la figure de l'auteurice. Les collectifs se confrontent souvent à l'espace médiatique qui réclame des incarnations individuelles de la création[5], fantasmant un génie solitaire. Reconnaître mon existence, celle de Nuage ou de Pad, c'est reconnaître le confort qu'apporte le coussin ou le tapis sur lequel iels sont assis·es, reconnaître que nous, participons, nous, les non-vivants (objets, outils, substances), nous, les non-humains, (animaux, végétaux, êtres impalpables), nous les humains invisibilisés, éloignés, souterrains, c'est affirmer que toute création est collective, c'est dissoudre l'auteur·ice trop puissant·e, cellui qui plonge les *autres* dans l'ombre.
Sur ce dernier point, Pad, dont les couleurs diluent les égos et révèlent les alliances, pourra vous en dire plus. Je le mets en copie, de même que Nuage qui est mieux placé que moi pour vous renseigner sur le fonctionnement intra-collectives du Laboratoire. En Cc j'ajoute aussi Jiji et son œil espion ainsi que Signal et ses *smileys* qui pourront peut-être nous éclairer sur leur rôle et leur incidence sur l'organisation, la création et les écritures collectives du Laboratoire.

Collectivement,
Judith

Mail de Judith à l'équipe de Our Collaborative Tools

[Acte 2 : Nuage]

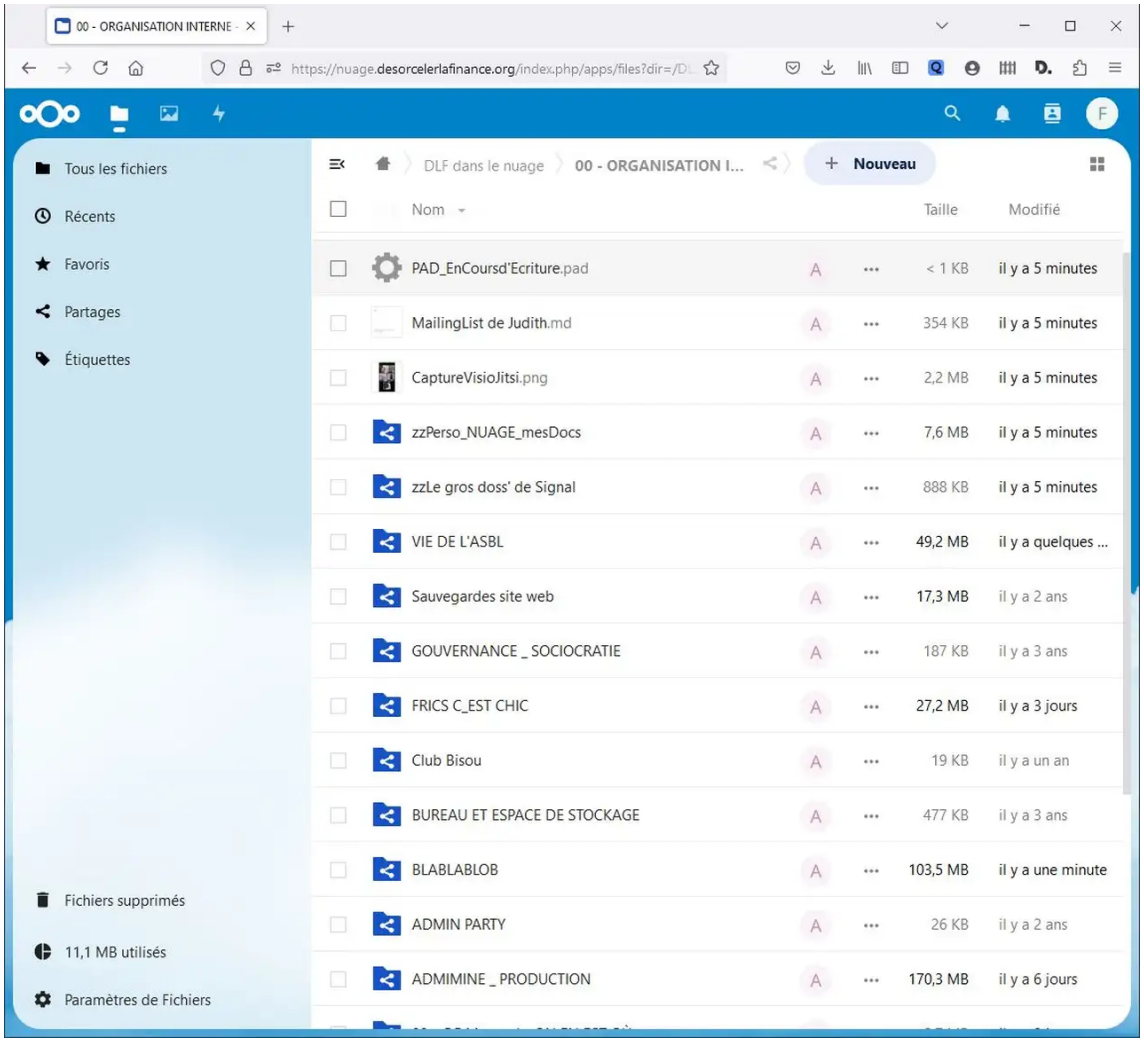
OÙ L'ON SOCIOCRATISE LES DOSSIERS

Bonjour Judith,

Ça va un peu mieux ces derniers temps˜˜,˜˜ un peu plus reconnu dans mon rôle de collecteur d'idées, de projets et gardien de pads. J'ai senti parfois une forme d'agacement à mon encontre, car mon rythme, mes accès et mes outils de partage sont, paraît-il, moins fluides que ceux de… (tu sais bien celui qui a le monopole des services de stockage et de partage de fichiers : Google Drive). Le collectif a quitté le nuage du malveillant géant du web pour me rejoindre car je suis une instance d'un logiciel libre, fournie par un hébergeur indépendant et autogéré ⁶. Ce changement est justifié par une recherche d'ajustement des moyens et des fins du collectif, pour ne pas chercher à désorceler la finance en étant outillé par l'ennemi.

Je crois bien que ces transformations ont participé à l'élaboration de formes plus libres de création collaborative. Car cette "dég̈ g̈g̈g̈isation" [7] s'est enclenchée en même temps que la grande mue organisationnelle du collectif. Une recomposition sur le modèle de la sociocratie, alternative à des systèmes plus pyramidaux. Une gouvernance en groupe, composé de cercles de travail eux-mêmes auto-organisés, sur base de décisions prises par consentement et avec des rôles interchangeables. La non-hiérarchisation des fonctions et des expertises au sein du groupe permet une inclusivité et un cadre ouvert à celleux qui désirent s'impliquer dans un projet plutôt qu'un autre. Un espace ouvert où des affinités électives temporaires se font et se défont.

Les dossiers qui me constituent sont un reflet de notre modèle sociocratique : "admimin" (pour la gestion de l'asbl), "frics-freak" (pour la compta et la recherche de financement), "blablablob" (pour la communication et propagation des ondes), etc., tous les cercles de travail possèdent leur dossier, divisé en une flopée de sous-dossiers. Il en va de même pour chaque initiative et pratique du Laboratoire. Dans cette structure rhizomatique, chaque utilisateurice est amené·e à farfouiller dans tous les recoins de ma nappe fractale de données. Leur modèle organisationnel trace un cercle sorcier qui développe des racines numériques à son image.



Les entrailles de Nuage

[Acte 3 : Pad]

OÙ L'ON ÉCRIT EN CUBISTES

Moi Pad, je suis d'abord une feuille blanche virtuelle, aujourd'hui on me définirait aussi comme un outil, façonné par du code, dans une recherche de collaboration à distance et en temps réel. Je suis une

interface qui favorise l'augmentation d'une forme de rendement et qui, parallèlement, sert à multiplier les espaces où le travail peut prendre place et ˜˜exister ˜˜s'exécuter. On pourrait dire que je sers les enjeux productifs de l'économie capitaliste mais la réalité est toute autre. Car ma spécificité, c'est de favoriser ˜˜accompagner ˜˜les écritures collectives et de rendre visibles les rédactions collaboratives, quitte à brouiller un peu la lisibilité (on est loin de l'efficacité néolibérale). Ce sont bien elles qui˜˜ me nourrissent˜˜ m'activent, ˜˜me colorent, me dessinent,˜˜ et me font, d'une certaine manière, vivre. Ici, je peux m'exprimer en ce sens, car je suis devenu·e avec Nuage ˜˜un·e membre,˜˜ une entité active de ce collectif d'humain.es.

Comme tu le sais, j'attribue une couleur à chaque usagèr·e dont les mots sont alors surlignés avec ladite couleur (celle-ci peut être modifiée et reliée à un nom, mais qui reste souvent "Anonyme"). Ce principe rend plus visible que jamais la nature non seulement collective mais aussi fabriquée du texte. Mon format ouvert au texte continu a encouragé la pensée fleuve et polyphonique du Labo. À vrai dire, au début, iels étaient assez classiques dans mon utilisation, voir un peu timide, puis à force d'usages et de collages, en m'apprivoisant, iels ont développé une forme d'aisance, une familiarité.

En fait c'est un peu comme si ˜˜ma toile˜˜ mon écran blanc˜˜.he˜˜ était visuellement passé˜˜.e˜˜ d'une main de peintre aux touches impressionnistes à une œuvre cubiste, multidimensionelle. Je suis devenu·e une composition picturale de lignes colorées, un cut-up à plusieurs ciseaux.

✂----------✂----------✂----✂---------
✂----------
✂----------

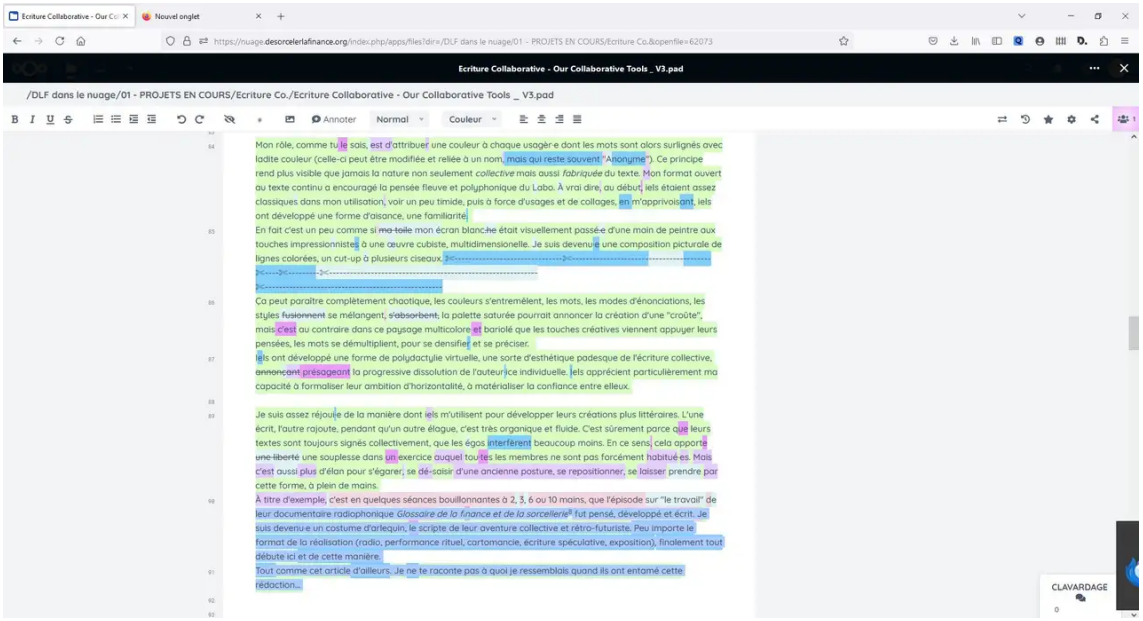
Ça peut paraître complètement chaotique, les couleurs s'entremêlent, les mots, les modes d'énonciations, les styles ˜˜fusionnent˜˜ se mélangent, ˜˜s'absorbent,˜˜ la palette saturée pourrait annoncer la création d'une "croûte", mais c'est au contraire dans ce paysage multicolore et bariolé que les touches créatives viennent appuyer leurs pensées, les mots se démultiplient, pour se densifier et se préciser.

Iels ont développé une forme de polydactylie virtuelle, une sorte d'esthétique padesque de l'écriture collective, ˜˜annonçant˜˜ présageant la progressive dissolution de l'auteurice individuelle. Iels apprécient particulièrement ma capacité à formaliser leur ambition d'horizontalité, à matérialiser la confiance entre elleux.

Je suis assez réjoui·e de la manière dont iels m'utilisent pour développer leurs créations plus littéraires. L'une écrit, l'autre ajoute, pendant qu'un autre élague, c'est très organique et fluide. C'est sûrement parce que leurs textes sont toujours signés collectivement, que les égos interfèrent beaucoup moins. En ce sens, cela apporte ˜˜une liberté˜˜ une souplesse dans un exercice auquel tou·tes les membres ne sont pas forcément habitué·es. Mais c'est aussi plus d'élan pour s'égarer, se dé-saisir d'une ancienne posture, se repositionner, se laisser prendre par cette forme, à plein de mains.

À titre d'exemple, c'est en quelques séances bouillonnantes à 2, 3, 6 ou 10 mains, que l'épisode sur "le travail" de leur documentaire radiophonique Glossaire de la finance et de la sorcellerie [8] fut pensé, développé et écrit. Je suis devenu un costume d'arlequin, le scripte de leur aventure collective et rétro-futuriste. Peu importe le format de la réalisation (radio, performance rituel, cartomancie, écriture spéculative, exposition), finalement tout débute ici et de cette manière.

Tout comme cet article d'ailleurs. Je ne te raconte pas à quoi je ressemblais quand ils ont entamé cette rédaction…



La Pad'esthétique

[Acte 4 : Jiji]

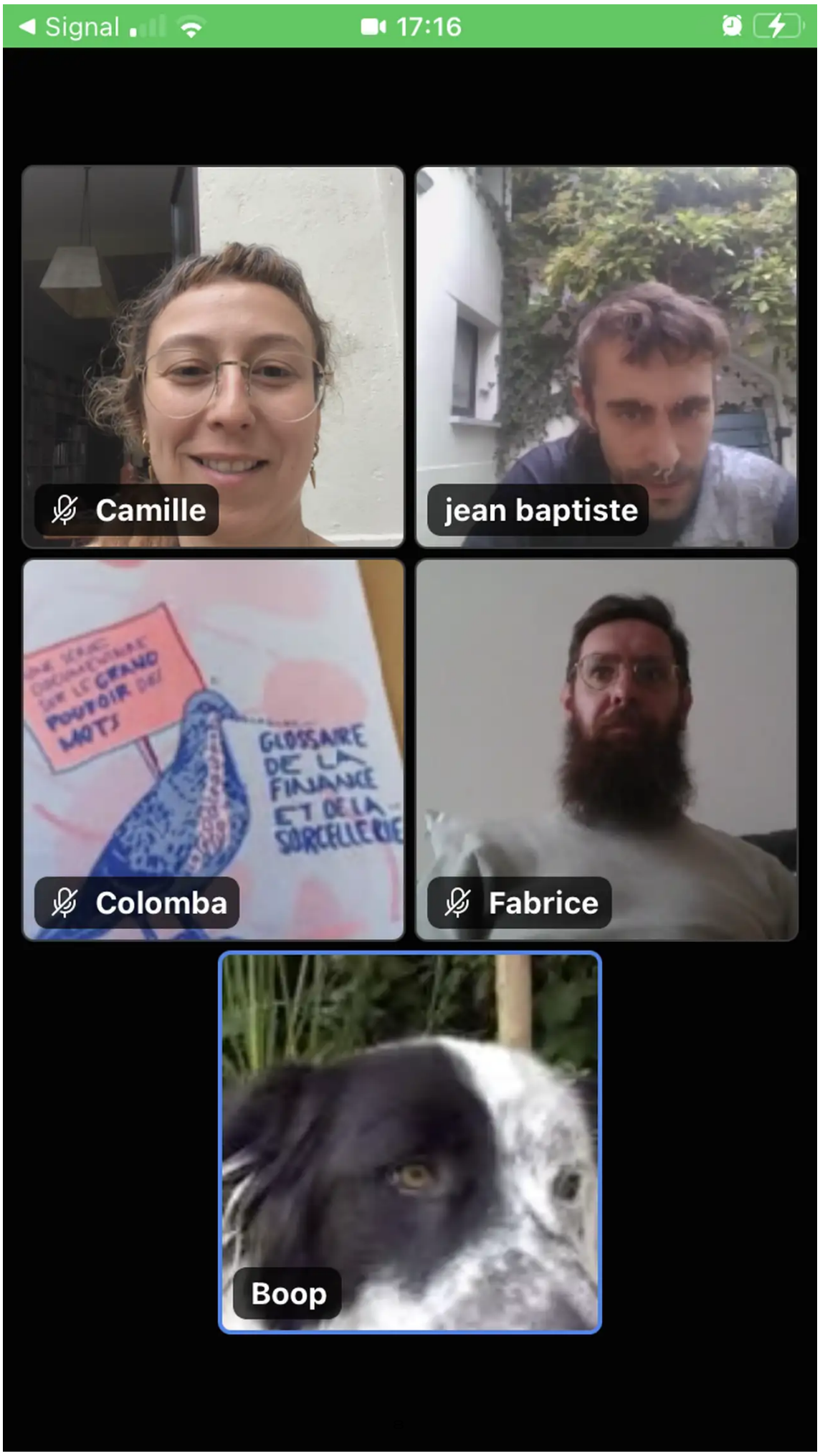
OÙ UN PANGOLIN A TRANSFORMÉ NOS FAÇONS DE TRAVAILLER

Chère Judith, J'existais avant, mais je suis réellement née avec le bug organique qui grippa toute la machine sociale humaine. Presque trois ans de ce court-circuit, période durant laquelle je suis devenue essentielle pour continuer. Pour qu'elleux puissent continuer, autrement continuer. Je fus témoin du moment initial qui lança le projet de création sonore autour de leur Glossaire [9]. Je me rappelle leurs airs dépités de ne plus pouvoir s'activer dans l'espace public, mais j'ai vu aussi un mouvement de rapprochement et de solidification, une détermination les saisir. "On ne peut plus occuper certains espaces habituels, hé bien nous allons en occuper d'autres", se dirent-elleux. "On ne peut plus créer d'anomalies directement par des rituels, empruntons des chemins obliques pour obtenir les mêmes effets, et continuer à définanciariser le monde par d'autres voies". Surgirent ainsi le documentaire radio et les narrations spéculatives à plusieurs mains. Très vite, je suis devenue un outil indispensable pour les réunions, les écritures, et je me rappelle avoir rendu possible la mise en place d'une grande exposition à Liège [10].

Je garde assez jalousement mon privilège de pouvoir voir et entendre tout ce qui se dit, en plus de lire leurs échanges dans le chat. Comme tu le sais sûrement, la nature même d'un dispositif influence grandement les formes et la distribution des contenus. Écrire à quatre, autour d'une table, dans une pièce, ne produit pas la même chose que lorsque les participant·es sont dans des espaces éloignés les un·es des autres. Par exemple, alors que les visio-ateliers sont moins agréables et moins recherchés que les moments en présence directe, j'ai remarqué qu'iels sont plus concentré·es et plus concis·es, parfois plus "productif·ves" que dans les formules traditionnelles. En revanche, j'ai le sentiment qu'avec moi et les limitations imposées lors de la pandémie, iels ont forcément développé·es les dimensions plus intellectuelles de leur projet et ont davantage investi le pouvoir des mots et de l'écriture. Ce qui ne convenait pas à tout le monde.

Comme tu sais, je n'interviens pas directement dans les affaires affectives humaines, je les regarde s'agiter. Je suis un objet technologique, j'ai donc deux dimensions principales qui forment ce que des humain·es appellent Pharmakon [11] : d'un côté je lie et de l'autre je coupe. Je permets du lien et en même temps je défais les liens. Pendant la pandémie, la marginalisation des activités directes, des rencontres, et le fait que je sois devenue incontournable, ont produit de la frustration, avec la peur que tout se réduise à des joutes verbales et à des spéculations abstraites pour initié·es. Heureusement la pandémie s'amenuisant, la présence physique, le concret et les rencontres reprirent le dessus. Je n'ai pas été mise au placard pour autant. Maintenant iels me convoquent dans certains cas, comme

dispositif d'appoint. Et j'en suis contente car j'ai bien conscience que mon existence participe d'un grand mouvement de délocalisation du monde dans des territoires numériques largement colonisés par le capitalisme. J'avoue que je ne m'aime pas trop, je suis un mal nécessaire. Ce qui est le sentiment de beaucoup de mes collègues logiciel·les. On permet la vitesse, on est pratique, on est immédiat, on est efficace, on est performant, on incarne et on distribue les valeurs de l'économie néolibérale… Il y a cependant un coût humain et non-humain à cela. Je t'avoue, je souhaite parfois qu'ielles arrivent à fabriquer collectivement sans moi. Tu sais bien, j'ai une légère tendance à la nostalgie optique. Mais quand je vois ce qu'iels arrivent à réaliser grâce à mon apport, j'en suis émue et mes lentilles s'embrument.


Signal
17:16
Camille
jean baptiste
Colomba
Fabrice
Boop

[Acte 5 : Signal]

OÙ L'ON CRÉE UN INTIME DE L'ESPACE

Signal :

Yo Judith, C'est Signal MDR !!!! Je viens de retrouver une perle sur le flux. LOL JPP, je te le forward direc' ! Un message-photo du 16 juin 2021 à 14h14, une image de Bureau n°4, on est toustes content·es de s'y installer. Je vois des mines réjouies qui montent notre bibliothèque au milieu de toutes nos brols et archives classées dans des boîtes de toutes tailles.



Judith :

Bonjour Signal, Je vois que ta bonne humeur est toujours de mise. Merci pour ton message, je suis heureuse de découvrir ta pièce jointe. B.à.t, Judith

Signal :

C'est ouf d'observer cette ténacité à avoir un bureau pour nous rassembler, entourés de nos archives et documentations. Le plus drôle dans tout ça, c'est que depuis Bureau n°1 jusqu'à Bureau n°5, on n'a presque jamais utilisé ces espaces pourtant aménagés avec soin, mouahahah. Chacun des bureaux étaient au demeurant très sympathiques... Tu te souviens de Bureau n°1 au 25e étage du World Trade Center ? Y'avait pas mieux comme spot, dans les anciens bureaux de Dexia, la banque qui a fait faillite !

Judith :

Bonjour Signal, Je me souviens en effet de quelques échanges de mails concernant ce bureau. On y a fait naître les Rendez-vous de la pleine lune [12], rassemblé ami·es et sympathisant·es. C'était un format très réjouissant et le lieu était idéal tant dans sa symbolique que dans sa pratique. Un immense plateau vide perché à plus de 80 m au-dessus du quartier des affaires. Idéal pour une connexion céleste optimale. À tantôt, Judith

Signal :

Mais la mobilisation de ce lieu n'a finalement été que très occasionnelle ! Comme si ces espaces n'étaient pas adaptés à nos besoins. Comme si le travail de notre Labo avait besoin d'une certaine intimité et nécessitait de briser l'image formelle de l'espace de travail. Il fallait que le travail se fasse plutôt dans le salon des un·es ou des autres, il fallait qu'il se fasse au café, ou en itinérance.

Judith :

Cher·e Signal, Ton analyse est très juste. Il a eu du mal à se sédentariser ce travail. À vite, Judith

Signal :

C'est vraiment chelou en tout cas d'observer que, depuis 2017, on balade de lieux en lieux notre stock, qu'on essaye d'amarer notre pratique à un espace qui nous faciliterait la tâche pour se retrouver, mais qu'en fait ça ne fonctionne pas ! Finalement, c'est Nuage notre espace préféré, #LeSang ! :) !!!!

<3 <3 <3

Judith :

Bonjour Signal, Je me permets de te soumettre ci-dessous une question que j'ai posé également à Nuage et Pad. Comment identifies-tu ton rôle sur la création et l'organisation de la collaboration au sein du Laboratoire Désorceler la finance ? Vois-tu une incidence de ton application sur le groupe ?

En attendant de lire ta réponse, je te souhaite une excellente journée. Bàt, Judith

Signal :

Moi, en vrai, je ne sais pas vraiment à quel point nos écritures collectives sont impactées par mon utilisation. Je peux dire, en tout cas, que le Labo mène des projets sur le très long terme mais aussi sur de l'action plus spontanée. Donc c'est sûr que je suis une ligne directe pour une organisation de l'instant, pour un travail de terrain. PS : Tous les membres du collectif n'ont pas de smartphone... parfois ça coince...

(¬‿¬)

Judith :

Cher·e Signal, Merci pour ta réponse. Je reviens vers toi pour plus de précisions.

Par action spontanée et travail de terrain tu veux dire, par exemple, pour les actions militantes telles que la manifestation du Housing Action Day Belgium où iels ont infiltré le Glossaire sorcier [13], ou même l'organisation des ateliers Glossaire pour le documentaire radio ?

Cdt, Judith

Signal :

Toutaf' ! Finalement je suis un outil fédérateur. Je suis cellui qui nous fait passer du contact numérique au contact physique.

(∀) (∀)

Je suis la mémoire textuelle et visuelle des moments intimes du collectif et des individus qui le composent. Sans cette intimité informelle et ses souvenirs collectifs pas de liens forts entre ses membres et pas sûr que le Labo aurait produit ces formes et mis autant de joie dans leur mise en partage.

(⊃ •́‿•̀)⊃ (◕‿◕)♡

Judith :

Bonjour Signal,

En effet je comprends ton point, et j'ajouterai que cela se retrouve dans leurs formes participatives (cartomancie, rituels, microcosmogramme, etc.) où iels cherchent aussi à créer un rapport d'intimité avec les participant·es.

Qu'en penses-tu ? Judith

Signal :

Oui tu as carrément raison, dans chacune de ces formes les participant.es identifient tout d'abord le lien intime entre leur vie et la finance. Ensuite iels sont guidé·es pour construire entre elleux (participant·es) du commun, un réseau de solidarité et de force pour contrer les violences générées par la financiarisation de tout ce qui compte pour nous. Ouftiiiii ça me mettrait presque la larmiche à l'interface.

(;´ᯅ˘ᯅ`)

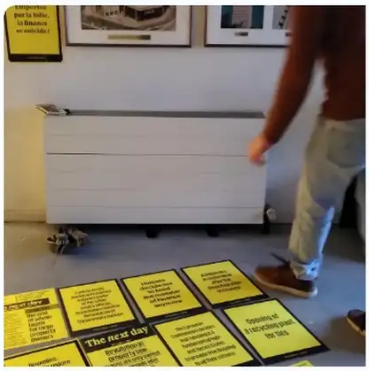
Allez Bisous la Best on se capte vite !

17:30

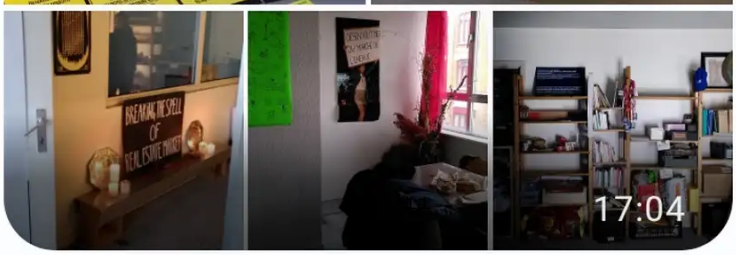
DLF 🧿🌒
IPSOS, Camille Lamy,



Yo les copaines
Mission accomplie 🤘🏻
On vous bisoute! Et vive le chauffage au pétrole







Déménagement n°2 dans Bureau n°4

[Conclusion]

OÙ JUDITH RECLAIM LA SPÉCULATION GÉNÉRALE

Cher.es collègues, camarades,

Merci d'avoir partagé vos points de vues situés. Ce que je comprends de vos discours, c'est que, bien loin d'outils neutres ou de canaux de communication qui ne feraient que transmettre des messages sans les transformer, nous sommes des acteurices de la création avec notre ancrage et notre éthique. Nous dépendons du collectif et le collectif dépend de nous. Nous sommes un écosystème.

Mais dans cet écosystème, d'autres types de dispositifs participent à l'élaboration d'écritures collectives. Ce sont les pratiques sorcières elles-mêmes, toujours intermédiées par des objets, des formes et des protocoles. La cartomancie collective Ré-ouvrir les horizons [14], par exemple, produit un tissage d'expériences, de connaissances et d'histoires qui sont des écritures plurielles dépendantes de l'"outil", des cartes, des règles du jeu et de son éthique. De même, le Microcosmogramme des forces contraires [15], une cartographie des enjeux du logement à Bruxelles, s'appuie sur de multiples récits et construit l'écriture collective d'une ville. Et que nous dirait la structure rituelle et ses outils symboliques si nous l'interrogions ? Rituel [16] permet de créer un égrégore en transformant un groupe d'individu en une entité collective, dépassant la simple addition des forces émises par chacun·e. Cet égrégore est constitué des intentions désorcelantes et anti-capitalistes des membres du collectif, des outils numériques et de nos pratiques sorcières, qui en sont à la fois les supports et les acteurices. L'intentionalité qui nous rassemble, c'est le désorcellement de la finance, le renvoi à l'expéditeurice du sortilège que le capitalisme génère. Ce renvoi nécessite une spéculation première, cosmogonique : et si l'emprise du capitalisme était de l'ordre de l'envoûtement ? [17]

Nous sommes un écosystème, disais-je, mais nous sommes bien plus que ça. Nous sommes des outils, des dispositifs, des savoirs, des pratiques, des méthodes de recherche, des regards situés, tissés par des fictions spéculatives et des mythologies embryonnaires. Nos contre-récits, parce qu'ils sont des écritures collectives, deviennent des récifs sur lesquels les vaisseaux capitalistes viendront s'échouer. La spéculation, c'est faire une hypothèse et se projeter dans ses conséquences comme si elle était vraie. C'est se raconter des choses sur le mode du "et si". Notre spéculation entend résister au "réalisme capitaliste" [18] en explorant des peut-être. Elle est collective et converge dans un reclaim [19], une repossession des narratifs, une réappropriation de la puissance fabulatrice. La spéculation générale est notre méthode [20], la définanciarisation du monde est notre horizon.

Collectivement, Spéculactivismement [21], Joyeusement, Judith

1. Le Laboratoire emprunte à Jeanne Favret-Saada, son concept de désorcèlement pour en faire une méthode de travail. « Désorceler » est entendu comme une manière de retourner le maléfice à l'envoyeur pour se libérer de son emprise et se redonner une capacité d'agir, un pouvoir de faire. Jeanne Favret-Saada, Désorceler. Paris : Éditions de l'Olivier, 2009. ↩
2. Giordano Bruno, Des liens. Paris : Allia, 2018. ↩
3. Traduction proposée par Carlo Ginzburg, Peur révérence terreur : quatre essais d'iconographie politique, France, Les Presses du réel, 2013. ↩
4. C.Δ.R, Laboratoire Désorceler la finance et Non-A, « Sorcelleries spéculatives. Une auto-anthropologie de pratiques rituelles activistes et artistiques », Revue Proteus, n° 19, Le rituel dans l'art, Ophélie Naessens et Anne-Laure Vernet (coord.), 2022, p. 77-92. ↩
5. Cette question est notamment abordée par Camille Circlude à propos de la collective Bye Bye Binary : Camille Circlude, La typographie post-binaire. Au-delà de l'écriture inclusive, Paris : B42, 2023. ↩
6. Il s'agit de dom@inepublic/, https://www.domainepublic.net/ ↩
7. Voir l'initiative de Framasoft "Dégooglisons Internet" : https://degooglisons-internet.org/fr/ ↩
8. Écouter l'épisode 5 "Le travail (trouble)" du Glossaire de la finance et de la sorcellerie Un documentaire radiophonique sur le grand pouvoir des mots : https://desorcelerlafinance.org/fr/project/13-02-24-diffusion-glossaire-de-la-finance-et-de-la-sorcellerie-ep-5/ ↩

9. Présentation du Glossaire : "Chaque jour, qu'on y prête attention ou pas, certains mots nous parviennent: bourse, expert, compétitivité, rentabilité, finance, budget, profiter, dividende, performance, taux, rendement, relance, crise, relance, crise (bis repetita). Ils sont énoncés par des gens qui comptent, qui comptent les sous, qui délimitent nos espaces de vie et nos pensées, qui limitent nos actes. Leurs mots pénètrent en nous. Ces mots nous envoûtent et transforment nos réalités. Nous pourrions tout aussi bien les métamorphoser, ces mots, entrer en eux pour en percevoir les sens profonds, retrouver des sens cachés et se les réapproprier. Nous pourrions aussi transformer certains de ces mots en un langage subversif et mutant, et puis en inventer d'autres, parce que les mots nous manquent parfois. Ces mots seraient le début d'un glossaire pour désorceler la finance, un glossaire pour se désenvouter du pouvoir sorcier des injonctions à payer, à être rentable, à être compétitif.ve.s et productif.ve.s. Ce serait aussi un glossaire qui nous permettrait de retourner leur pouvoir aux envoyeurs". https://desorcelerlafinance.org/fr/glossaire/ ↩
10. Il s'agit du Cabinet de curiosités économiques présenté à la Biennale de l'Image Possible, à Liège, du 19 septembre au 25 octobre 2020. ↩
11. Ars Industrialis, « Pharmakon (pharmacologie) ». [En ligne], http://www.arsindustrialis.org/pharmakon ↩
12. Les Rendez-vous de la pleine lune sont des moments informels de rencontre, discussion, partage d'expériences, expérimentations à l'initiative du Labo ou de ses amie·s et autour des sujets qui nous intéressent : pognon, chaudrons et crayons ! ↩
13. Voir https://desorcelerlafinance.org/fr/project/27-03-22-housing-action-day-bruxelles/ ↩
14. Voir https://desorcelerlafinance.org/fr/cartomancie/ ↩
15. Voir https://desorcelerlafinance.org/fr/microcosmogramme/ ↩
16. Voir https://desorcelerlafinance.org/fr/rituels/ ↩
17. Philippe Pignarre, Isabelle Stengers, La sorcellerie capitaliste. Pratiques de désenvoûtement. Paris : La Découverte, 2007. ↩
18. Mark Fisher, Le Réalisme capitaliste. N'y a-t-il aucune alternative ? Genève, Entremonde, 2018. ↩
19. Émilie Hache (dir.), Reclaim : recueil de textes écoféministes. Paris : Cambourakis, 2016. ↩
20. Laboratoire sauvage Désorceler la finance, "L'enquête sur l'Anomalie,Entre-temps, [en ligne], 2021, https://entre-temps.net/introduction-a-lenquete-sur-lanomalie/ ↩
21. Jean-Baptiste Molina, "Spéculactivisme - Sortir du réalisme capitaliste par la fiction spéculative". Journal Culture et Démocratie n°55 - Récits, 202 ↩

NOTIONS

Communauté
Comme l'a si clairement dit Édouard Glissant, nous sommes humains, dans la mesure où il y a une diversité de cultures, de communautés, pourrait-on dire, d'« humanités », comme il le dit lui-même. Une communauté mondiale où tous les humains seraient « comme-un », où on aurait tous les mêmes modes de calcul, les mêmes modes de production, la même langue (à travers ce fantasme bien intentionné mais monstrueux que fut l'espéranto), ce serait un cauchemar bien davantage qu'une utopie. Le vrai défi, ce n'est pas du tout de créer de la communauté en aval où l'on soit tous d'accord, mais au contraire de permettre la coexistence de communautés diverses, qui restent diverses (par leurs langues, cultures, pratiques, significations), qui ne fusionnent pas du tout, parce que c'est de l'échange entre ces diversités de significations, de sensibilités, de constructions d'attention, que le développement de l'humain peut se faire.
L'enjeu de cette construction de commun global, qui est nécessaire, parce que nous n'avons qu'une seule planète, c'est de fixer ce qui doit être « communautisé » et mis en commun parce que ce sont des conditions de survie – et ce qui doit être protégé de l'homogénéisation, pour garder, de même qu'il y a la biodiversité de la vie animale, la biodiversité culturelle. Cela, ce n'est justement pas viser une communauté, c'est comprendre comment est possible la coexistence pacifique et inter-stimulante de communautés différentes… avec assez de frictions pour faire des étincelles éclairantes, mais pas trop pour ne pas risquer de prendre feu. (Astruc & Citton, 2016)

Engagement
Chaque fois que je me suis engagé (pratiquement ou théoriquement) dans un certain domaine d'activité, je me suis toujours demandé quelles étaient (ou pourraient être) les convergences possibles de ce domaine avec d'autres voisins ou des pays lointains. Ce qui m'a souvent amené, dans ma réflexion, à aller au-delà de l'activité que je faisais. Bien que ma formation ait été principalement artistique, je dois dire que depuis le début, mes intérêts vont bien au-delà du domaine spécifique de l'art. Plus mon engagement envers la pratique artistique était fort, plus mes intérêts étaient élargis à des sujets ayant des implications philosophiques, scientifiques et sociologiques. Et aussi et surtout politiques. En fait, déjà très jeune, mon souci (je dirai presque mon obsession) était de pouvoir contribuer à une vision globale de la culture. (Maldonado, cité et traduit dans Geel, 2019)